

GUIDE DE VISITE

2022

On achève bien

les discos

12

03

Tony

Regazzoni

05

06



Centre d'art  
Contemporain  
Chanot





On achève bien

les discos

Exposition  
personnelle

Tony Regazzoni

Une proposition  
de Madeleine Mathé

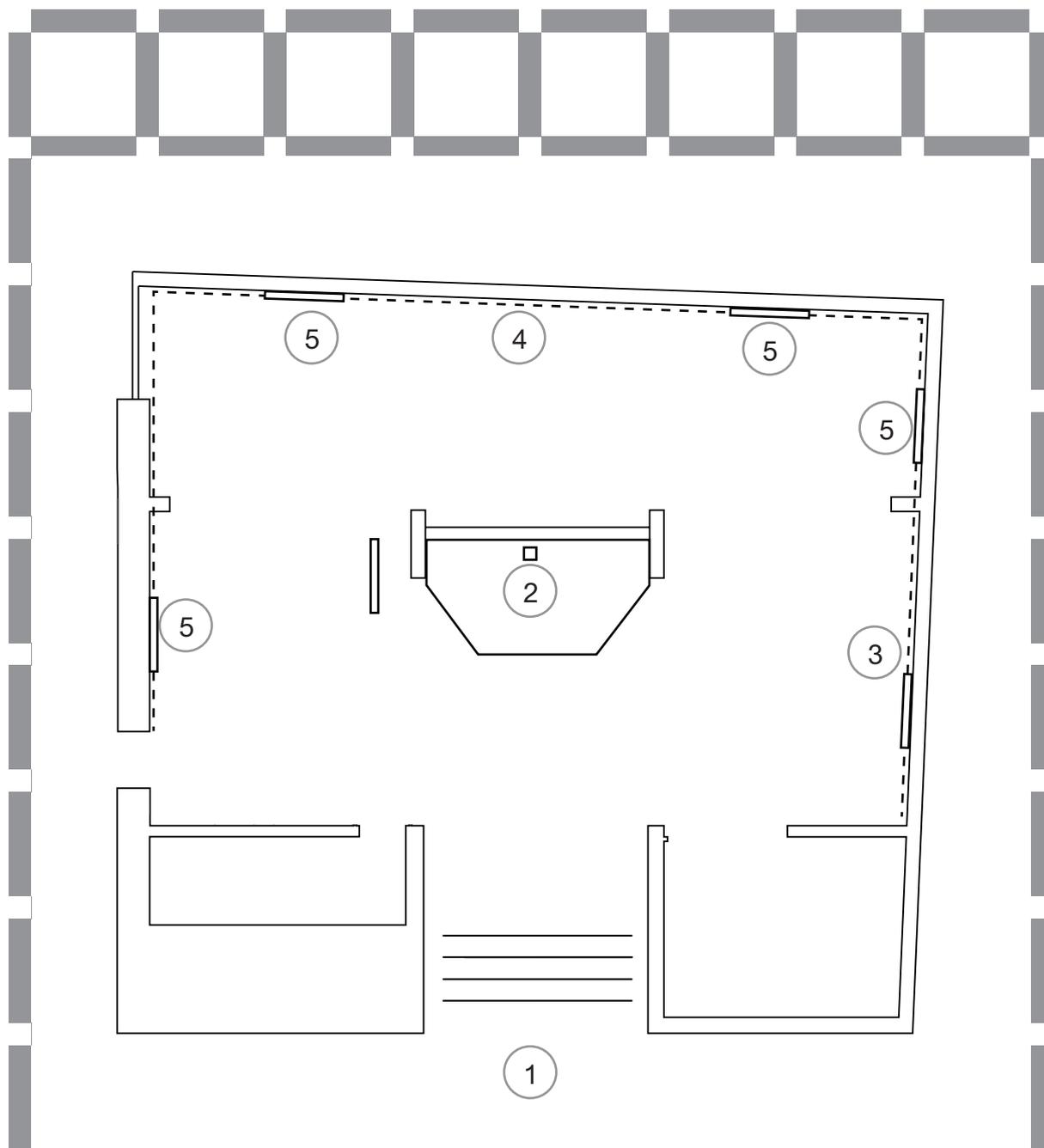
Commissaire invitée :  
Aurélie Faure

## ON ACHÈVE BIEN LES DISCOS

Dans la continuité d'un travail développé depuis plusieurs années à partir des réminiscences des espaces rituels et festifs, en parallèle de recherches historiques, théoriques et plastiques sur les notions de simulacre et de représentation, Tony Regazzoni se consacre aux vestiges des discothèques du Nord de l'Italie, construites entre les années 1970 et 1990. Véritables monuments de l'architecture de loisirs post-moderniste, ces versions contemporaines des temples antiques ont joué une ultime réappropriation du style et des canons de l'Antiquité, déplaçant de manière toujours plus caricaturale et décomplexée le modèle original.

*On achève bien les discos* retranscrit les recherches menées au cours de ces derniers mois durant lesquels nous avons parcouru plusieurs milliers de kilomètres et sillonné tout le Nord de l'Italie pour explorer une vingtaine de discothèques abandonnées. Toutes les œuvres produites par Tony Regazzoni dans cette exposition sont réalisées à partir des archives collectées durant ce voyage. Conçue en deux parties, *On achève bien les discos* propose de naviguer entre les univers de la discothèque et du musée, entre une première salle *Dans les ruines de ton paysage* dédiée à la mémoire des discothèques dont les archives forment le musée, et une seconde salle *Les statues meurent encore une fois* où le musée se transforme en discothèque.

Tony Regazzoni travaille dans une économie (et une écologie) de moyens assumée, au profit d'une excellente maîtrise des techniques de (re)production. À partir de concepts liés à l'histoire du kitsch, Tony Regazzoni déploie, tout au long de l'exposition, une série de jeux et d'illusions d'optique en vue de « déhiérarchiser » les pratiques, les techniques, les matériaux, les éléments de langage, et de briser en éclat les attentes stéréotypées d'une œuvre et/ou d'une exposition. Les dispositifs utilisés par l'artiste troublent le regard par un subtil va-et-vient entre le visible et l'invisible, le vrai et le faux, le décor et l'envers du décor.



1. ■ ***Dans les ruines de ton paysage #1 et #2, 2022***, photographies numériques retouchées par ordinateur et imprimées sur Forex, bois, dimensions variables.

2. ■ ***Les statues meurent encore une fois #1, 2022***, photographie numérique retouchée par ordinateur et imprimée sur Plexiglas, carton, bois, 178 x 55 x 65 cm.

3. ■ ***On achève bien les discos, 2022, vidéo***, 40 min (boucle), image : Tony Regazzoni, montage : Oélia Gouret et Lucas Ballester | texte et montage : Aurélie Faure, voix : Aurélie Faure et Matthieu Seel, mastering : Romain Poirier, Studio : Mer/Noir.

4. ■ ***Speed #3, 2022***, peinture murale in situ et impression adhésive, dimensions variables.

5. ■ ***On achève bien les discos #1, #2, #3, #4, #5 et #6, 2022***, sérigraphies imprimées sur dancefloor, peinture, dimensions variables, impression : atelier l'Insolante, Paris

*Dans les ruines de ton paysage* pourrait être le musée de ces lieux en voie de disparition — pour ceux qui n'ont pas déjà été détruits — dont les œuvres seraient les vestiges.

Dès l'entrée de l'exposition, la réplique d'une statue greco-romaine (comme celles qui ornent les jardins) vous accueille et trône fièrement sur son estrade marbrée telle une scénographie muséale. Son imposante apparition, magnifiée par le spectacle d'ombres et de lumières qui se joue sous la verrière du centre d'art, est augmentée par une peinture murale conçue et pensée *in situ*. Cette dernière entoure l'espace d'exposition et guide vos pas. Sa composition habile nous plonge littéralement dans une succession et une superposition de plans animant un effet vertigineux, digne d'un portail de science-fiction. Sa forme, semblable à une pilule d'ecstasy, s'inspire des fenêtres de *l'Ultimo Impero* et de l'interminable couloir bétonné du Marabu.

L'ensemble du dispositif mis en place autour de la sculpture de Tony Regazzoni annonce l'omniprésence et la prédominance de ces corps en stuc.

— *Si les statues meurent encore une fois, c'est que l'on achève bien les discos* —

Le spectacle de l'Antiquité ressurgit presque inévitablement dès qu'il s'agit d'évoquer la grandeur et l'opulence, sans prendre en compte le déclin et la disparition de ces civilisations, qui s'avèrent prémonitoires face à toutes ces discothèques aux architectures grandiloquentes, aujourd'hui à l'abandon et en ruine. Leur conception est similaire à celles des grands centres commerciaux et parcs d'attractions construits à la même époque. Elles sont l'un des symboles de la libéralisation de nos sociétés et de l'industrialisation des loisirs. Elles sont aussi le souvenir de nuits périphériques et rurales, aujourd'hui en voie d'extinction. Pour toutes ces raisons, il nous importe d'archiver ces bâtiments insensés, de préserver et de conserver leur mémoire, et de leur rendre hommage de manière à questionner leur valeur historique et patrimoniale.

À partir des images tournées lors de notre périple, Tony Regazzoni fait état de ces lieux incroyables à travers une fiction documentaire et une série de gravures simulées.

— *Dans les ruines de ton paysage, on achève bien les discos* —

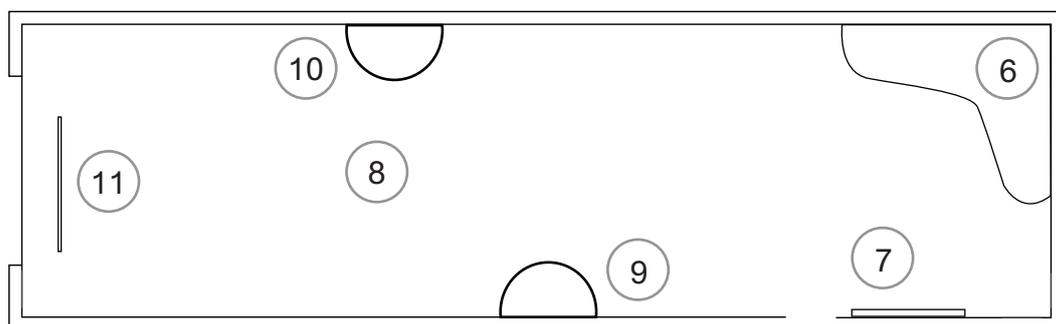
Tony Regazzoni propose une œuvre filmée en clin d'œil aux vidéos interactives et pédagogiques diffusées dans les écomusées dans laquelle il choisit de se réapproprier le générique d'une célèbre série télévisée américaine diffusée à cette même époque. L'œuvre rappelle sa propension à rejouer et à détourner des références populaires, et à parodier les codes du musée. Dans une boucle sans fin et faussement aléatoire, les discothèques deviennent les héroïnes d'un feuilleton où leurs architectures insensées et leurs univers fantasmagoriques, au destin légendaire et tragique, provoquent fascination, attente et désir.

Tony Regazzoni interroge le rapport récurrent, symbolique et mélancolique, entretenu avec les ruines. *Du Songe de Poliphile* de Francesco Colonna (1467-1499) à *l'Ultimo Impero*, ce sont cinq siècles d'imaginaires et de sémantique qu'il prend en considération. Inspiré des gravures de Piranèse et des peintures d'Hubert Robert (XVIII<sup>e</sup> siècle), il dresse le portrait de *l'Ultimo Impero* et du *Cesar Palace* à travers six photographies retravaillées numériquement, puis sérigraphiées sur les planches du dancefloor des deux mythiques discothèques. La poésie de cette série tient dans la superposition des techniques de reproduction utilisées par l'artiste qui parvient à créer une nouvelle forme de romantisme où la nature est pixellisée, où les ruines sont des discothèques aux architectures post-modernistes, où les paysages sont des dégradés flous peints à la bombe. De la même manière que les décors de discothèques nous font voyager dans le temps et altèrent notre perception du réel, Tony Regazzoni crée des allers-retours entre les différentes périodes de l'histoire de l'art et offre une approche singulière de la photographie et du « ruinisme-romantique ».

*Dans les ruines de ton paysage* convoque le caractère sacré de la discothèque, lieu de rassemblement et de communion, où l'on danse jusqu'à l'aube. Une pratique de la nuit malmenée depuis deux décennies entraînant peu à peu sa disparition. Les images produites par Tony Regazzoni dessinent l'univers fantastique de l'opéra vidéo — *Le fantôme de l'Impero* — , inspiré du roman populaire *Le Fantôme de l'Opéra* et entièrement dédié à l'une des discothèques les plus emblématiques et charismatiques des années 1990, *l'Ultimo Impero*, dans lequel nous projetons de tourner.

6. ■ **Les statues meurent encore une fois #2, 2022**, photographie numérique retouchée par ordinateur et imprimée sur Plexiglas, carton, bois, 197 x 50 x 45 cm.

7. ■ **Les statues meurent encore une fois #3, 2022**, photographie numérique retouchée par ordinateur et imprimée sur papier, 155 x 200 cm.



8. ■ **Pista da ballo, 2022**, installation *in situ*, adhésif et peinture, dimensions variables.

9. ■ **L'Ultima ballerina (Lorenz), 2022**, vidéo, écran TV, bois, peinture, Plexiglas, 105 x 70 x 83 cm.

10. ■ **L'Ultima ballerina (Magalie), 2022**, vidéo, écran TV, bois, peinture, Plexiglas, 105 x 70 x 83 cm.

11. ■ **Le Fantôme de l'Impero (Teaser), 2022**, vidéo, 14min (boucle), image : Victor Chassang et Armand Morin, montage et étalonnage : Victor Chassang, musique : MZA, paroles : Tony Regazzoni, voix : Ava's Verden, mastering : Romain Poirier.

L'ensemble des œuvres ont pu être réalisées grâce au soutien de la résidence Sur Mesure + de l'Institut Français, de la DRAC Ile-de-France et de la Région Ile-de-France. Co-produites par le CACC — Clamart. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Eric Mouchet, Paris.

Nous avons passé des journées à observer et à traverser des centaines, parfois des milliers, de mètres carrés. Plantées au milieu de zones industrielles, abandonnées en bord de route, érigées au milieu de nulle part sur une colline en Toscane, élevées en haut d'une falaise face à la mer, les discothèques nous ont toujours accueillis dans un profond silence. Tony Regazzoni les avait étudiées et cartographiées en amont. Sur place, nous avançons à tâtons, sans jamais savoir ce que nous allons trouver. Certaines ont été rasées, quelques-unes sont devenues des habitations, d'autres sont méticuleusement bien fermées et impénétrables, tandis que la plupart sont accessibles et laissées à l'abandon. Ces dernières subissent de nombreuses dégradations. Un constat qui nous a véritablement posé deux problématiques contradictoires : pourquoi des personnes ne respectent-elles pas les lieux ? Quel droit avons-nous d'emporter des vestiges pour les exposer, sous prétexte de les préserver ? Un vif dilemme nourrit par ces statues, témoins d'une époque révolue dont nous essayons de retracer l'histoire. Muettes, elles restent figées et nous observent comme elles ont toujours observé. Elles sont celles qui restent. Et rares sont celles encore intactes.

« C'est que le peuple des statues est mortel. Un jour les visages de pierre se décomposent à leur tour. Les civilisations laissent derrière elles ces traces mutilées comme les cailloux du Petit Poucet mais l'histoire a tout mangé. Un objet est mort quand le regard vivant qui se posait sur lui a disparu. Et quand nous aurons disparu nos objets iront (...) au musée.<sup>1</sup> »

Au fil des saisons, nous explorons *l'Ultimo Impero* et ses 5000m<sup>2</sup> de décor. Chaque fois, ses espaces immenses se montrent sous un nouveau jour et dégagent une atmosphère particulière. Cet endroit est magique, sa taille est folle, sa beauté est étrange. Rien n'est laissé au hasard. En quête d'indices, nous photographions et filmons la discothèque avec l'étrange sensation de ne jamais être seul.es. L'omniprésence des statues, du silence et du vide, laisse place au fantôme des corps et de la musique forte qui ont autrefois fait de *l'Ultimo Impero* une légende. Une expérience hallucinatoire nourrit par notre imaginaire expectatif.

— *Mirages, faux marbre et faux plafonds, suintent et perlent comme la sueur (...). Dans cette antique Rome en toc, nos âmes s'effritent comme le stuc qui orne les alcôves* —

*Les statues meurent encore une fois* est une installation immersive dans laquelle se dessine les prémices de l'opéra-vidéo. L'espace d'exposition se transforme en discothèque dont les œuvres forment le décor et invitent le public à prendre possession des lieux.

Le retournement opéré entre les deux salles d'exposition, où la discothèque devient musée, puis le musée devient discothèque, se traduit par le basculement des bandes jaunes fluo de cette seconde installation *in situ* qui vient prendre place du sol au plafond. Tony Regazzoni joue sur cette frontière inframince qui peut exister entre une œuvre et un élément scénographique, tout comme la colonne est un élément architectural et décoratif. Elles sont alors placées ici de manière à venir s'asseoir, comme l'estrade, et faire de l'espace d'exposition un lieu de vie à occuper, à rendre vivant, de la même manière que le fantôme des danseur.ses vient réanimer les statues de *l'Ultimo Impero*.

« La vraie vie est dans l'image fictive (...).

L'image c'est le vivant de bonne qualité, vitaminé, inoxydable.<sup>2</sup>»

L'élément central de cette installation est la vidéo *Le Fantôme de l'Impero* conçue et réalisée comme un teaser du projet éponyme. Cet objet filmé rend compte de l'impressionnante architecture de la discothèque, de ses multiples détails, et des infinies possibilités de représentation qu'elle offre. La musique, réalisée par la compositrice et DJ MZA, s'inspire de la transe progressive méditerranéenne diffusée à cette époque par des DJ tels que Gigi d'Agostino, devenu célèbre suite à sa résidence à *l'Ultimo Impero* de 1993 à 1995, ou Claudio Diva. Ce premier morceau est le point départ de la prochaine étape et second volet de notre projet ambitieux : constituer une troupe de chanteur.ses et danseur.ses, professionnel.les et amateur.ices, avec l'espoir de faire vibrer à nouveau les murs de *l'Ultimo Impero*.

2 ■ *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, Régis Debray, Collection Bibliothèque des Idées, Gallimard, 1992

3 ■ *À quoi sert une boîte de nuit ?*, Guillaume Dustan, dans *Nicolas Pages*, Balland, 1999

Enfin, l'immersion proposée dans cette deuxième salle d'exposition se veut tout autant sensorielle qu'intellectuelle en laissant à disposition des spectateurs la bibliographie venue alimenter nos recherches, et en invitant régulièrement le public à venir participer à la programmation (colloque, masterclass, marathon de danse), voire devenir acteur.rices de cette incroyable aventure.

« À une époque où je ne croyais plus à rien, et surtout pas à l'avenir, danser fut ma prière.<sup>2</sup>»

**Aurélie Faure**

## L'ULTIMA NOTTE

Dans cette antique Rome en toc  
Nos âmes s'effritent comme le stuc  
Qui orne les alcôves, effet roc  
Et roule les mouvements de ton uc

Tout se consume sous la chaleur,  
Les strates multiples des faux plafonds  
Suintent et perlent comme la sueur  
Qui reflète les lasers sur ton front

Mon sang flamme : brule mes veines  
Monte les marches, monte l'ecsta  
Dans le dédale de fumigènes  
Mon corps s'enfonce à travers toi

De l'infra basse bruissent des beat  
Battent les minutes, mon cœur en boîte  
De nuit, la dernière, et s'excitent  
Les atomes crochus sous les watts

Cette dernière nuit, c'est le naufrage  
Des sens excités par les lois  
De l'attraction de nos images  
Vibrées sous la MDMA

La dernière nuit, l'ultime voyage  
Je veux les passer avec toi  
*Dans les ruines de ton paysage*  
*Les statues meurent encore une fois*

L'ultima notte e e e e e e e e e e  
L'ultima notte e e e e e e e e e e

Tony Regazzoni est né en 1982, dans le massif du Jura. Il est diplômé de l'École Nationale supérieure d'Art de Dijon (2005) et de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (2006). De cette culture rurale à la fois préservée et laissée pour compte, il tisse des liens avec le milieu Queer qui l'a accueilli en arrivant à Paris. De la rencontre entre ces deux cultures se dégage un questionnement sur ces esthétiques «pauvres» mais «riches» qui trouvent une certaine accointance avec l'histoire du kitsch et son évolution comme marqueur politique et social. Son travail se développe autour d'une archéologie ciblée, celle d'une civilisation tournée vers la conquête, la performance, l'opulence de communication, de progrès et de loisirs, dont il réalise le portrait. Si aujourd'hui l'image – qu'elle soit recyclée, photoshopée, filmée ou même faussement « interactive » – prédomine dans son corpus d'œuvre, l'installation comme création immersive et la sculpture y trouvent une part importante.

Son exposition *Je sors ce soir* à Montpellier en 2019 a fait l'objet d'un travail à la fois documentaire, historique et

artistique sur les différents modèles de discothèques principalement européennes. Cette exposition faisait suite au projet *Boîte de nuit* réalisé au Centre Pompidou (2017) et *Mythologies du dancing* à Saint-Jean de Luz (2018).

Il a effectué une résidence de trois mois en Nouvelle-Zélande (2018) pour réaliser les prémices de son *Museum of Ancient New Technologies*. Son travail a été présenté au CAC Brétigny (2017), la galerie de Noisy-le-Sec (2019), au MUCEM (2019) ou à la galerie Machete à Mexico (2016). Il a participé à de nombreuses expositions collectives comme au FRAC pays de la Loire et FRAC Aquitaine (2014), au CREDAC et à la Box (2010).

En 2022 sa première exposition personnelle *R.Évolution française* se tient à la galerie Eric Mouchet avec le soutien du Cnap.

Aurélie Faure est commissaire d'exposition indépendante et autrice, membre de c-e-a et de A.I.C.A. France.

Diplômée des beaux-arts, elle étudie ensuite le droit et les sciences politiques. Cette formation marque son regard et anime avec vigueur les projets qu'elle réalise. Dès 2010, elle s'investit auprès des artistes de sa génération. Son engagement se traduit par le commissariat et la production d'expositions, d'éditions et de textes, propices à l'analyse des mécanismes de notre société. Depuis 2017, elle développe une pratique critique et curatoriale à travers la création et le réalisation d'objets sonores, radiophoniques et audiovisuels, en collaboration avec des artistes plasticien.nes, auteur.ices, et musicien.ne.s. Les formes développées tendent à la rencontre, à la transmission et à la résistance, et interrogent la notion de « Posture ».

De 2010 à 2013, elle assure la coordination et la production d'expositions internationales auprès de l'institut français et des galeries Perrotin et Suzanne Tarasiève. Forte de son expérience, elle est la collaboratrice de Gaël Charbau de 2014 à 2019 : Bourse Révélation Emerige, Universcience, Fondation

d'entreprise Hermès, Inventeurs d'Aventures, Nuit Blanche 2018. Elle est ensuite nommée commissaire d'exposition et directrice artistique de projets en France et à l'étranger : *PREMIÈRE*, 26e édition, Abbaye Saint André-Centre d'art contemporain, Meymac (2020) ; *SIGNAL*, Centre Wallonie Bruxelles | Paris, Panorama, Friche Belle de Mai, Marseille (2020) ; *On the Edge*, Focus France, Art Vilnius, Lituanie (2019). Autrice et éditrice indépendante, elle développe une écriture sonore et performative à travers de nombreuses collaborations en duo — *Le fantôme de l'Impero* avec Tony Regazzoni, *Alcantara mon amour* avec Clément Douala, *Scalar Station* avec Romain Poirier, *Side to Side* avec Valérien Goalec, *Sometimes you don't know what to do with an octopus* avec Florent Meng) et avec le Collectif 16 am - seize heures du matin (Samuel Belfond, Clément Douala, Théo Duporté, Aurélie Faure, Ava Hervier, Arnaud Idelon et Camille Trapier). En avril 2022, elle est invitée en résidence curatoriale à GENERATOR #8, à Rennes.

■ **Samedi 12 mars, 15h-20h,**  
Vernissage de l'exposition  
au CACC en présence de  
l'artiste Tony Regazzoni, et de  
la commissaire de l'exposition  
Aurélie Faure.

■ **Samedi 2 avril, 14h – 20h,**  
«*La bamboche, c'est terminé !*»,  
colloque consacré à la fête en  
zone périurbaine et rurale.

Désertion et fermeture des  
discothèques, dématérialisation  
des pistes de danse, repli sur la  
sphère domestique :

la fête est-elle vraiment finie ?

Au fil de l'après-midi les  
rencontres et discussions  
dressent un état des lieux de  
la fête en zone péri urbaine  
et rurale, de sa dimension  
politique et sociale à une vision  
anthropologique en passant  
par la perspective de futures  
années folles.

Avec Benoit Coquard  
(sociologue), Jean-Michel  
Destang (réalisateur), Julie  
Hascoët (artiste), Arnaud  
Idenon (auteur et critique),  
Emmanuelle Lallement  
(anthropologue), Eva Peel (DJ),  
Jérémy Peltier (chercheur),  
Céline Spinelli (sociologue)...

■ **Samedi 9 et dimanche 10 avril,**  
«*Décors à corps*», Masterclass  
avec l'artiste, sur inscription.  
À destination du public  
individuel et en échos  
aux expositions, le CACC  
propose régulièrement une  
Masterclass. Week-end  
intensif d'apprentissage et de  
pratique aux côtés d'un artiste  
emblématique de la scène  
contemporaine, la Masterclass  
constitue une immersion au  
cœur de la création, un lieu  
d'échanges et un moment  
d'expérimentation plastiques  
autour de l'art le plus actuel.  
En avril 2022, en lien avec  
la résidence de l'artiste  
Tony Regazzoni, le CACC  
propose une Masterclass  
 inédite, ouverte à tous sans  
compétences préalables,  
encadrée par l'artiste. Tony  
Regazzoni propose aux  
participants, par l'usage de  
plusieurs médias et techniques,  
d'imaginer et fabriquer l'envers  
et l'endroit d'un décor, en  
trompe l'oeil, plus ou moins  
kitsch, mais résolument fake.  
Les participants sont ensuite  
invités à en capturer un point  
de vue par la photographie, en  
s'y mettant en scène, s'ils le  
désirent, dans un corps à corps  
avec leurs décors.

Ouvert à tous à partir de 16  
ans, sur inscription – 10 places.  
Tarifs 45/25€.

Inscription jusqu'au 15 mars  
2022,  
par mail «Inscription  
masterclass»

[team.cacc@clamart.fr](mailto:team.cacc@clamart.fr)

■ **Samedi 21 mai, 12h-minuit,**  
Festival d'été : performances,  
marathon de la danse, actions et  
DJ sets.

Lors de ce festival plusieurs  
pratiques et discours auront  
lieu allant de la performance,  
projections. Du côté de  
l'exposition *On achève bien  
les discos* : le lancement de la  
première monographie consacrée  
à Tony Regazzoni est prévu. Mais  
aussi le grand rendez-vous de  
l'exposition : le marathon de la  
danse ! Au son des DJ invités  
chacun pourra participer à ce  
grand dance floor, et être repéré  
pour participer à une future  
œuvre de Tony Regazzoni.

La monographie de Tony  
Regazzoni a reçu le soutien de  
l'ADAGP dans le cadre de l'aide à  
la première monographie.



■ **Tout au long de  
l'exposition** : performances et  
répétitions, castings et auditions,  
participation ouverte à tous, sur  
inscription.

Pour en savoir plus :  
Léa Djurado  
[team.cacc@clamart.fr](mailto:team.cacc@clamart.fr)  
[www.cacc.clamart.fr](http://www.cacc.clamart.fr)



Le Centre d'art contemporain Chanut est un équipement de la ville de Clamart. Le CACC est membre de TRAM, réseau art contemporain Paris/Île-de-France. Il bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du département des Hauts-de-Seine.



PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE

Liberté  
Égalité  
Fraternité

Direction régionale  
des Affaires culturelles  
d'Île-de-France



La résidence de Tony Regazzoni est soutenue par la DRAC Île-de-France et la Région Île-de-France.

Les recherches de l'artiste autour des discothèques italiennes sont accompagnées par l'Institut français. La galerie Eric Mouchet apporte également son concours à la réalisation de l'exposition.

Merci à tous nos partenaires.

## REMERCIEMENTS

Tony Regazzoni tient à remercier la ville de Clamart, l'équipe du CACC et la Galerie Eric Mouchet pour leur accompagnement, Aurélie Faure, Flo\*Souad Benaddi, Charline David, Victor Chassang, Elisa Regnier, Ava Hervier, Lorenz Chaillat-Cavaillé et Magalie Tiraboschi pour leur investissement, Xavier Veilhan, François-Xavier Martin et Romain Poirier, Adele Busso, Fabio Viassone et Marin Lafitte, pour leur aide et soutien, ainsi que toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de ce projet : David Rybak, Baptiste Caccia et Benjamin Grafmeyer de l'atelier l'Insolante, Oélia Gouret et Lucas Ballester, Armand Morin, Thomas Dalquié et Matthieu Seel.

Un grand merci également à Clarence Guéna et Aldéric Trével pour leur aide précieuse sur ce montage.

Direction du CACC :  
Madeleine Mathé

Coordination de l'exposition :  
Léa Djurado

Assistance administration :  
Magalie Tiraboschi

Médiation :  
Mélinda Artal, Estelle Rigal-Gaime,  
Derin Demircioglu

Visites jeune public :  
Brigitte Andreetti

Coordination de projets :  
Vincent Brou

Assistante stagiaire :  
Marine Massicot

Régie de l'exposition :  
Clarence Guéna, Aldéric Trével.

